

LE TEMPS

Supplément Spécial

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>



ECONOMIE Une comparaison à long terme de la banque Pictet montre qu'en dépit des hauts et des bas boursiers, les actions surpassent toutes les autres formes de placement. (E+/RGSTUDIO)

Robustes malgré les turbulences

FINANCE Les caisses de pension ont par définition un horizon à long terme. Si bien que les cours de bourse du moment n'affectent pas leur solidité

LE TEMPS

Supplément Spécial

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

MAX FISCHER

Les caisses de pension helvétiques pâtissent des effets de la guerre en Ukraine, des taux plus élevés et des soucis de bien des entreprises qui doivent acquérir des matières premières. En moyenne, les pertes sur les actions comme sur les obligations sont à deux chiffres. A en croire la Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP), à fin 2021 le degré de couverture des caisses de pension était en moyenne de 118,5%.

Désormais les réserves ont fondu. Et comme chaque fois qu'il y a des turbulences sur les marchés financiers, les sceptiques évoquent le spectre de la fin des caisses de pension. Or il n'y a pas de raison de paniquer. «C'est vrai que les taux de couverture ont diminué, admet Laurent Schlaefli, directeur de la caisse de pensions Profond (voir page 11). Mais ils se situent toujours largement au-dessus de 100%.» Le taux de couverture est un instantané, soutient-il. Or les caisses de pension ont un horizon à long terme de soixante ans.

La prévoyance professionnelle fonctionne sur un principe simple: les personnes actives se voient déduire chaque mois, durant toute leur vie active, une partie de leur salaire qui est versée à la caisse de pension. L'employeur paie lui aussi sa contribution mensuelle. Le moment venu, la rente vieillesse se compose du montant du capital versé et du rendement de la fortune obtenue par la caisse de pension à l'aide de cette épargne. Autrement dit, les assurés (et leurs employeurs) versent pendant quarante ans et, une fois retraités, ils jouissent en moyenne vingt ans durant de leur avoir vieillesse.

Des produits d'intérêts redistribués en partie

Pour Laurent Schlaefli, il est évident qu'au fil de ces soixante années il y aura des fluctuations. Mais il ajoute.

«Si, côté placements, il faut bien actuellement accepter certaines pertes vu l'augmentation des taux d'intérêt, on a un certain allègement des engagements financiers.» Si bien que le degré de couverture est presque le même qu'en début d'année. C'est pourquoi, en dépit de la chute des cours, les caisses ne sont pas contraintes de vendre des actions. Et c'est aussi pourquoi les cours de bourse actuels ne disent pas grand-chose de la sécurité d'une caisse de pension.

La caisse de pension Profond, qui a depuis longtemps une part d'actions d'au moins 40%, est très touchée par les hauts et les bas des bourses. En 2019, Profond a réalisé un excellent rendement de 13,5% sur la fortune des assurés et affichait en fin d'année un taux de couverture de 11,4%. En mars 2020, Profond se retrouvait sur

le papier en sous-couverture, à 97,1%. Mais le mois suivant déjà, elle repassait la barre des 100%.

Il en était allé de même lors de la crise financière de 2008. A l'époque, Profond connaissait une sous-couverture grave de 82,4%. Cinq ans plus tard, elle se retrouvait en positif avec 104,2%, sans avoir pris la moindre mesure d'assainissement. «Nous n'avons jamais dû le faire», confirme Laurent Schlaefli.

Une population trop pessimiste

Un autre élément indique qu'il n'y a pas lieu de paniquer: en moyenne, les caisses de pension ont réalisé ces dix dernières années quelque 5% par an mais, dans la plupart des cas, elles ont rémunéré bien plus chichement le capital vieillesse. Ce que Laurent Schlaefli confirme ainsi: «Ces dernières années, les caisses de pension

sont devenues plus solides.» Elles ont réussi à réduire le taux d'intérêt technique, à assurer leur avenir à long terme et à rendre le système durable. «Si la situation des marchés se stabi-

lise, les caisses pourront sensiblement augmenter la rémunération. Nous l'avons vu en 2021 avec une rémunération moyenne des avoirs vieillesse de 4%.» Et de 8% chez Profond!

Pour deviner les développements à venir, un coup d'œil dans le rétroviseur se justifie. Après les turbulences, les cours de bourse se sont repris relativement vite. Lors de la crise financière, on a vu de juin 2007 à mars 2009 un plongeon de 54% du Swiss Performance Index (SPI), le pire jamais constaté. Or en quatre ans seulement, l'indice des titres traités à la bourse suisse s'était repris et continuait de grimper. Entre septembre

2000 et mars 2003, le SPI avait également plongé de 52%. Et il n'avait mis que trois ans à se reprendre. Une comparaison à long terme de la

Les caisses de pension ont un horizon à long terme de soixante ans

banque Pictet montre qu'en dépit des hauts et des bas boursiers, les actions surpassent toutes les autres formes de placement. Entre 1926 et 2021, corrigées de l'effet du pouvoir d'achat, elles ont gagné en moyenne 7,8% l'an.

Avec 2,3%, les obligations ont fait nettement moins bien.

Les faits sont donc éloquentes. Pourtant, le chœur de lamentations autour des rentes trop élevées et des caisses égotantes laisse des traces au sein de la population, comme le montre un sondage d'opinion publié l'an passé par l'institut GfK sur mandat du magazine de consommateurs *Saldo*: en Suisse alémanique, un tiers

LE TEMPS

Supplément Spécial

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

des personnes interrogées croient que les caisses de pension sont surendettées; 52% d'entre elles pensent que les avoirs servant aux rentes ne proviennent pas seulement du capital épargné par les retraités mais aussi des cotisations des actifs. C'est faux dans les deux cas: les caisses de pension sont en bonne santé, tout va bien pour elles et les rendements qu'elles réalisent suffisent à financer les rentes. ■
